

De la domestication au libre cours

La Jouanne traverse Entrammes dans sa partie centrale, sens Nord-Est, Sud-Ouest. Depuis sa source à Sainte-Gemmes-le-Robert jusqu'au confluent avec la Mayenne (à Persigan), elle parcourt 60 km, avec un dénivelé de 133 m. Depuis toujours les cours d'eau ont participé à la vie de l'être humain. Cette eau, il lui a fallu l'apprivoiser, la DOMESTIQUER, aux fins de consommation, d'irrigation, de voies de déplacement.

Ensuite, créer des barrages pour utiliser la force motrice de l'eau : moulins à farine, à tan, à papier, blanchisseries etc... Tous les déchets arrivent à la rivière qui sert de nettoyeur naturel.

Plus près de nous, les traitements des sols, la mécanisation, l'urbanisation... toute cette accélération perturbe

l'équilibre des cours d'eau. L'Europe préconise alors, la protection et le LIBRE COURS DE L'EAU. (1^{er} Grenelle de l'Environnement d'août 2009)¹.

De l'amont, vers l'aval, nous vous relaterons en deux épisodes, l'importance de la Jouanne pour Entrammes, en ce qui concerne l'économie et la vie locale de la commune, au fil des années. Pour cette première partie ce sera le secteur compris entre le Moulin de Souffrette et la Roche, ancienne carrière près du bourg. Sur cette portion de la Jouanne l'Abbé Angot avait relevé des barrages avec moulin, très anciens pour certains : Souffrette - La Giraudière (et/ou) Le Petit Plessis - Le Plessis - Ecorcé - La Roche. Le barrage de la Mazure semble avoir été édifié ou du moins reconstruit pour les besoins de la blanchisserie.

1- LA BLANCHISSERIE DE LA MAZURE – de 1768 à 1811

L'importance de la blanchisserie de la Mazure a fortement marqué la vie des entrammes et de la région, bien qu'étant située sur la commune de Forcé nous parlerons donc de son activité.

Jean René Pierre Leclerc de la Juberdière² propriétaire d'une blanchisserie à la Chiffolière à Laval, exporte des toiles vers le Portugal, l'Espagne et les colonies d'Amérique (c'est l'époque du commerce triangulaire³ et les colons ont besoin entre-autres, d'étoffes) la blanchisserie de Laval ne suffit plus à la demande. Leclerc de la Juberdière, tout en gardant les ateliers de Laval, s'installe au printemps 1768, à La Mazure. C'est un homme jeune (22 ans) issu d'une famille lavalloise enrichie par le commerce des toiles et qui sera reconnu comme un industriel novateur dans les méthodes de travail qu'il ne cesse d'améliorer.

Le site de la Mazure réunit les conditions favorables au fonctionnement d'une blanchisserie : d'abord une rivière la Jouanne dont les eaux « douces et savonneuses sont excellentes pour le blanchissement ». Ce site est suffisamment vaste pour y étendre plusieurs centaines de grandes pièces de toiles de 140 m. de long sur 0,66 à 1 m. de largeur. Les prés sont exposés au midi et se lèvent en pente douce du midi vers le nord. Enfin, l'environnement forestier fournit le bois pour alimenter les chaudières.



Le pont de Souffrette.

Les installations s'étendent sur plus de 1000 m. de long et couvrent près de 100 ha. Sur la rivière, les limites sont en amont, le moulin de Souffrette et en aval le moulin du Plessis. Les métairies des Vaux et de la Grande Perrière restent des exploitations agricoles pour nourrir les nombreux ouvriers (200 à 300 et jusqu'à 400 selon certains historiens) ainsi que pour les chevaux employés

pour le fonctionnement des moulins et voiturages.

Une levée de terre servant également de chaussée protège le bas de la prairie des crues éventuelles de la Jouanne. Un pont de pierres (Cf. photo pont de souffrette) dont il ne reste désormais qu'une harche, est construit pour passer sur l'autre rive pour faciliter la circulation des voitures vers Laval...



1- Cf. fascicule de la Préfecture de la Mayenne - « Améliorer la continuité écologique de nos cours d'eau » déc. 2010

2- La Mayenne archéologique - 1985 - n° 7 paragraphe 5 - S.A.H.M. Laval - article de DERRIEN et ERAUD

3- commerce triangulaire : du XVI^e au XIX^e siècle - traite négrière menée aux moyens d'échanges entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique).



Un étang artificiel est aménagé pour palier au manque d'eau en périodes de sécheresse (1790-94). Ce plan d'eau est toujours existant de chaque côté du R.D 565.

L'évolution technique : Vers 1780, le moulin à cheval est remplacé par trois moulins hydrauliques – le lait est remplacé par le vitriol comme agent blanchissant (la protection des eaux n'était pas à l'ordre du jour à cette époque !)

Signalons également que les ouvriers étaient le plus souvent logés de façon rudimentaire dans les terrains alentours et jusqu'au Breil aux Francs. Cette activité économique intense pour cette époque durera 40 ans, mais... Lorsque en 1811, Leclerc de la Juberdière cesse son activité à 65 ans, la fermeture de la Mazure ne tarde pas. En effet, l'arrivée du coton comme nouvelle matière, bouleverse alors le travail traditionnel du lin.

2- AU XX^e SIECLE – LA BASSE MAZURE

De l'époque florissante de la blanchisserie, les seuls bâtiments qui subsistent sont ceux de la Basse Mazure devenus au XX^e siècle, ferme et logement du garde chasse. La famille PLANCHENAUT Paul a exploité la ferme jusqu'en 1980. Claude Planchenault raconte :



La Mazure

Notre famille a vécu avec la rivière la Jouanne. L'hiver, de l'année 1963 en février - un gel de six semaines - la rivière était tellement gelée qu'il fallu casser la glace sur plusieurs dizaines de centimètres pour trouver un peu d'eau pour faire boire les bêtes ! Nous, les enfants, avons appris à nager dans la Jouanne. Il y avait par endroit plus de 3 m d'eau. Ce qui nous permettait d'aller à la pêche et même (malgré l'interdiction) de poser des lignes de fond qu'on attachait aux arbres avant de venir les relever le lendemain matin. On pêchait des anguilles, peu d'écrevisses, (malgré les nasses). Ces trous d'eau profonde étaient provoqués par les mouvements du barrage et les bombes tombées pendant la guerre.

EN SUIVANT LE COURS DE LA JOUANNE...

3- LE PLESSIS

Sur la rive droite de la Jouanne, un étang et un moulin avec pêcheries existaient au XV^e siècle. (cité dans un écrit de 1622). Le moulin fut vendu dans le cadre de l'installation de la blanchisserie de la Mazure.

Sur les anciennes cartes et toponymie, « le Plessis », signifie une protection ancienne, prémices de places fortifiées. Selon Courte de Vilclerc (manuscrit de 1839⁴, on voit encore (...) la butte ou motte féodale, assise du fief, tel serait le domaine du Plessis... et sur le cadastre napoléonien, les lieux laissent à voir une configuration d'arrivées d'eau qui pourraient alimenter un moulin ; une meule de moulin y a été découverte.

4- ECORCÉ

Un moulin, également au XV^e siècle. Le pont de pierres actuel endommagé en 2013, date de la fin du XIX^e siècle. Construit pour relier la ferme rive gauche, à plusieurs parcelles de la rive droite.



Le pont d'Écorcé en 2011

5 - LA ROCHE

Il apparaît dans les écrits, dès 1350, comme moulin à pilerie de trèfle. Les terres appartenaient à l'époque au Prieuré de Port Ringard⁵.

Puis ce fut une activité meunière dont la fin se situe vers 1900. A la Roche en 1880, le moulin occupait encore le meunier, un pochettier et un farinier selon le recensement. A la suite les bâtiments sont occupés par des employés du propriétaire : Monsieur de Montgermont (château d'Entrammes).

Vers 1940, élevage de porcs pour la reproduction et ouverture d'un débit de boissons jusque vers les années 1970. Quelques concours de pêche ont eu lieu à cette époque au-dessus du barrage.

Un barrage à clapet a été installé en 1970 et supprimé en 2016.



Le barrage de la Roche en 1976

(*4) Manuscrit Courte de Vilclerc de 1839 ;

(*5) Archives Départementales de la Mayenne

Moulin à tan : moulin servant au broyage des écorces de chêne pour tanner les peaux- **Moulin à bled** : moulin à blé (à farine)- **Moulin à pilerie de trèfle** : pour extraire les graines de trèfle. **Le Pochettier** : taille et fait des poches de cuir ou de toile pour conditionner les produits.